

Le journal

Nous voici au premier jour de tournage du nouveau *Nanny McPhee*. C'est moi qui interprète le rôle de Nanny McPhee, mais je ne joue pas aujourd'hui car elle n'apparaît pas dans cette séquence. Je suis là en tant que scénariste, au cas où il se révélerait nécessaire de modifier le texte, d'en ajouter ou, plus vraisemblablement, d'en couper. Au cinéma, c'est comme ça. Jusqu'au dernier moment, les dialogues peuvent changer. C'est du reste l'une des raisons pour laquelle vous trouverez quelques différences entre le film et mon histoire... Autre raison, écrire un roman est un travail solitaire, réaliser un film est un travail d'équipe, et plusieurs personnes interviennent.

Le tournage s'effectue à la ferme de Deep Valley, un endroit absolument magnifique. Il y a quelques mois, Susanna White, la réalisatrice*¹, et Simon Elliott,

1. Tous les mots suivis d'un astérisque sont expliqués en fin d'ouvrage dans le glossaire, page 219 et suivantes. (*N.d.T.*)

le chef décorateur*, ont visité ce lieu qui leur a aussitôt semblé parfait pour l'histoire. Simon a pris un tas de photos, puis une centaine de personnes ont travaillé d'arrache-pied ; et maintenant, je suis devant une charmante ferme ancienne flanquée d'un pigeonnier, de dépendances, d'une vieille étable et d'un agréable jardin. Tous ces bâtiments paraissent exister depuis des siècles. Pourtant, leur construction s'est achevée jeudi dernier.

Je porte des bottes maculées de boue, un caleçon long (choix peu judicieux) et un anorak volumineux. Je suis assise à côté de mon amie Lindsay Doran, la productrice* du film. À notre droite se trouve le Gratte-O-Matic¹, à ma gauche, l'ingénieur du son*. La pluie tombe, ce qui nous oblige à interrompre le tournage. Je me tourne vers Lindsay et je gémis :

— Pourquoi est-ce qu'il pleut ?

— Parce qu'on est en Angleterre et que c'est le printemps, répond Lindsay. C'est normal qu'il pleuve !

Américaine, Lindsay mais elle a produit bon nombre de films tournés en Grande-Bretagne, aussi connaît-elle bien notre météo. Tout le monde patauge, l'air déprimé, en particulier Mike Eley, notre directeur photo*.

Je n'ai qu'une seule chose utile à faire : écrire le premier chapitre de l'histoire. Rien d'autre. Bientôt, je

1. En anglais, cette merveilleuse invention s'appelle le Scrath-O-Matic, comme on le voit dans le film. Vous comprendrez un peu plus loin à quoi elle sert.

serai « dans le champ », c'est toujours comme ça sur un plateau de cinéma où la caméra n'arrête pas de bouger, mais je resterai quand même perchée là pour commencer. Le récit s'appelle *Nanny McPhee & le Big Bang*. Vous comprendrez bientôt pourquoi...

C'est bizarre, une famille. On croit que des gens qui vivent, mangent et dorment dans un même endroit ont beaucoup de choses en commun. Il arrive cependant qu'ils ne partagent rien du tout. Comme un frère qui adorerait la danse alors que sa sœur estimerait que c'est un truc de fille, pas du tout pour elle. Dark Vador et Mickey pourraient même appartenir à la même famille ; il en existe d'aussi étranges que cela.

L'histoire que je vais raconter concerne l'une de ces familles...

L'histoire

Les grands-parents étaient si snobs qu'on ne les appelait pas monsieur et madame, mais Lord et Lady Carrington. Aux yeux du monde, ils formaient un couple heureux parce qu'ils avaient d'excellentes manières et portaient des vêtements onéreux. En vérité, nul ne savait comment allait leur mariage, vu qu'apparemment ils ne s'adressaient jamais la parole. Leurs deux filles se nommaient Prunella et Isabel.

L'aînée, Prunella, était prétentieuse et vaniteuse. Ses seuls plaisirs consistaient à courir les magasins et à chasser de petits animaux dans le but de les tuer. Heureusement pour nous, elle ne fera qu'une brève apparition.

De nature impulsive, Isabel ne désirait qu'une chose : fonder une famille, une vraie famille où chacun s'aimerait. Le matin où elle exprima cette idée au petit déjeuner, on aurait entendu une mouche voler. Pour seule réponse, elle obtint un toussotement de son père. Bizarre, n'est-ce pas ?

En résumé, les deux sœurs et leurs chers parents s'accordaient comme des personnes s'accordent quand elles n'ont rien à se raconter. Ce subtil équilibre fut bouleversé le jour de la garden-party.

Lord et Lady Carrington parèrent Prunella et Isabel de leur plus belle robe (enfin, les domestiques habillèrent les filles, vous l'aurez compris) et les conduisirent à la somptueuse réception dans l'espoir de leur trouver un mari digne de ce nom.

Sachant exactement ce qu'on attendait d'elle, Prunella se dirigea tout droit vers le jeune lord le plus riche de l'assemblée et prétendit avoir les mêmes goûts que lui, alors que la jeune femme ne s'intéressait absolument pas aux machines de guerre ou aux cartes de l'Europe au XVII^e siècle.

De son côté, Isabel repéra un joli champ, non loin du manoir où avait lieu la fête, et décida d'aller saluer les taupes. Après avoir abandonné son énorme

chapeau sous un hortensia, elle souleva sa lourde robe et sauta par-dessus le mur.

Isabel resplendissait en cette agréable journée d'été. Quand un jeune fermier du nom de Rory Green vint à passer dans sa carriole, il en tomba bien entendu fou amoureux. (Quiconque connaissant un peu la vie se serait abstenu : franchement, n'est-il pas idiot de tomber amoureux d'une belle fille vêtue d'une belle robe dans un beau champ par une belle journée ? Ne commettez jamais cette erreur. Prenez le temps de faire connaissance !) De nature fouguese, il gara sa carriole et, en un bond, rejoignit Isabel dans le pré. Dès qu'elle vit le beau jeune homme escalader la barrière et l'interpeller avec le plus beau sourire qui fût, elle s'approcha et tomba à son tour éperdument amoureuse.

Catastrophe ! vous entends-je crier... En des circonstances moins heureuses, vous auriez tout à fait raison, mais le hasard voulut que les deux jeunes gens soient non seulement impétueux mais qu'ils apprécient les mêmes choses : les œufs au bacon, les toiles d'araignée après la pluie, le parfum du cerfeuil sauvage et, plus surprenant, les premières techniques de pose du chaume. Très vite, ils conclurent qu'ils devaient se marier et avoir des enfants.

Bien.

Je vous laisse imaginer la suite.

En récompense de la peine qu'elle s'était donnée, la pauvre Prunella se fiança à un homme qu'elle ne

tarderait pas à détester et fut délaissée par Lord et Lady Carrington tandis qu'ils tentaient de raisonner Isabel. Puisqu'elle se nourrissait d'illusions, leur cadette devrait passer six mois dans un sanatorium belge afin de soigner ses lubies. Il y eut tellement de postillons, de marmonnements, de bains froids et de recommandations médicales qu'Isabel finit par en avoir assez. Elle prépara un petit sac et s'enfuit.

On ne s'enfuit plus trop de nos jours, alors que ce doit être très amusant. Voici ce qui arrive en général : la jeune fille décide d'épouser le jeune homme, toute sa famille s'y oppose et menace de l'enfermer à double tour. Sur ce, elle s'échappe au beau milieu de la nuit, monte dans une voiture à cheval et se rend au triple galop à Gretna Green au fin fond de l'Écosse avant d'être mariée par le forgeron du coin ! N'est-ce pas excitant ? Sans compter que l'homme change les fers de son cheval avant qu'elle reparte.

Voilà l'histoire d'Isabel et de Rory ; bien entendu, Lord et Lady Carrington furent contrariés au point de lui couper les vivres et de la déshériter sur-le-champ. On n'en attendait pas moins d'eux.

Le journal

Il ne pleut plus mais le temps reste froid et humide. Rory et Isabel me rendent jalouse, dans leur champ

ensoleillé. Pourquoi fait-il toujours aussi beau dans les récits ? L'un de nos autres producteurs* d'importance nous rend visite sur le plateau pour vérifier que tout se déroule bien. Il se nomme Eric et, de temps à autre, il se montre très aimable avec nous.

« Très aimable » signifie que, s'il estime que nous travaillons bien, il le traduira par des commentaires enthousiastes du type « Tout a l'air parfait », « Incroyable, c'est vraiment de la fausse boue ? », « Bravo les gars, bon boulot » et « Continuez comme ça ». S'il n'est en revanche pas satisfait de ce qu'il découvre, il prendra un air sévère et passera parmi nous en grommelant : « C'est pas encore fini, ce plan ? » ou « Dépêchez-vous ». C'est normal. C'est son travail.

Nous en sommes à notre cinquième plan* et il n'est que 11 h 30. Pas mal pour un premier jour, en particulier aussi peu ordinaire que celui-ci : nous tournons avec cinq enfants, une vache, quelques poules, une chèvre, le tout dans soixante centimètres de boue, avec trois caméras et entourés de cent quarante techniciens.

Steven Spielberg lui-même s'inquiéterait dans ces conditions. Pas Susanna ; ses yeux pétillent davantage qu'à l'accoutumée.

Nous sommes couverts de boue des pieds à la tête. Toutefois, elle est fausse, alors la sensation est différente. Ça reste aussi rigolo mais moins dégoûtant. Elle provient d'un mélange d'eau, de sable et d'un produit

chimique dont le nom commence par un B – attendez, je vais demander aux décorateurs... De la bentonite, semble-t-il. Cette boue ne sèche pas comme celle qu'on trouve sur les chemins. Par ailleurs, elle est plutôt rêche au toucher. Quand on marche dedans, elle émet un bruit extraordinaire, comme un gargouillis, et un prix a déjà été promis à celui ou celle qui glissera et s'établira dedans de la façon la plus spectaculaire.

Sinon, je crains que vous ne soyez consternés d'apprendre que Nanny McPhee n'est toujours pas entrée en scène. La petite partie que je viens de raconter prend place avant le début de ses aventures. Mais comme Isabel est la maman de notre récit, et donc un personnage important, je trouvais nécessaire de vous présenter sa famille.

Je suis assise sur un ballot de foin.

Je bloque la vue de l'équipe caméra.

Emma, la deuxième assistante opératrice* pour la caméra A, vient de poser à Russ, le premier assistant opérateur*, la question suivante :

— C'était quoi, ta dernière diaph transmission ?

Je ne sais pas du tout de quoi elle parle, mais je suis certaine qu'il ne s'agit pas d'un programme passé hier à la télé.

Enfin. Où en étais-je ? Ah, oui.

L'histoire

Après avoir été mariés par le forgeron, Isabel et Rory emménagèrent dans la ferme de ce dernier où ils eurent trois enfants, Norman, Megsie et Vincent. Ils auraient vécu heureux jusqu'à la fin de leurs jours si la guerre n'avait pas éclaté.

Cela, je suis au regret de vous le dire, est typique de la vraie vie.

Vous pensez que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes et là, paf ! Un événement vient perturber vos plans et vous devez vous adapter.

S'adapter n'est pas aussi drôle que s'enfuir, même si les deux forgent le caractère.

Isabel, Norman, Megsie et Vincent en firent l'expérience. Le pauvre Rory Green dut partir dans un uniforme qui gratte, sans connaître sa destination ni la date de son retour (si par chance il revenait). Quelle horrible épreuve !

Le soir précédant le départ de son époux, Isabel (ou Mme Green comme je l'appellerai désormais) lui mitonna son plat préféré : du fromage fondu.

Il s'agit de cheddar râpé et chauffé jusqu'à ce qu'il fonde, mélangé avec du vinaigre ou de la sauce Worcestershire puis mangé avec un bout de pain. Le fromage accroche toujours un peu au bord et on doit le racler avec un couteau émoussé. On ne déguste ces morceaux qu'à la fin, parce que ce sont les meilleurs.

Ce soir-là, personne n'avait très faim.

Tous raclèrent le bord de leur assiette et donnèrent leur part à M. Green. Il mangea avec le sourire, ce qui était gentil parce qu'il avait encore moins faim que les autres et surtout très envie de pleurer.

— N'oubliez pas de gratter les porcelets, lança-t-il sur un ton joyeux.

Ah !

Je vous l'accorde, ce n'est pas le genre de recommandation que l'on entend tous les jours. Ou peut-être que si, qu'est-ce que j'en sais ? Si ça se trouve, on vous demande chaque matin de ne pas oublier de gratter les porcelets, vaches, chèvres ou éléphants... Veinards !

En tout cas, cela me donne l'occasion de vous parler davantage de Rory Green. Oui, autant que vous sachiez qui vous manquez.

Vous n'avez pas oublié qu'il était beau, impulsif, et qu'il possédait le plus charmant des sourires. Contrairement à ceux de son épouse, ses parents s'entendaient bien et étaient plutôt heureux. Fermiers, ils avaient deux fils, Rory et Phil. Comme je ne cesse de le répéter, les familles sont bizarres. Alors que M. et Mme Green étaient la gentillesse incarnée, Rory et Phil ne se ressemblaient absolument pas. Rory était doux, aimant et imaginatif. Il réparait quasiment n'importe quoi et avait une espèce de sixième sens. Il pressentait quand les agneaux à naître couraient un danger, quand une vache glissait dans la rivière par inadvertance...